

Vlăduț-Ionuț GHIONOIU *

En quête de Dieu

(Jad Hatem, *La Théophanie de l'impossible*, Editions du Cygne, Paris, 2016, 117 pp.)

Le livre qui fait l'objet de ce compte-rendu s'intitule *La Théophanie de l'impossible*, est écrit par le philosophe libanais Jad Hatem. Sa démarche philosophique est une analyse herméneutique d'une philosophie ouverte, en marge „d'une fécondité de l'impossible” (p. 4), dans le sens d'une *potentielle* sortie de l'impossible.

L'auteur est bien connu en tant que philosophe et poète francophone d'origine libanaise, étant le titulaire de la Chaire de *Littérature et Sciences religieuses* de l'Université *Saint-Joseph* de Beyrouth depuis 1976. Il dirige actuellement les revues scientifiques *Extasis*, *L'Orient des dieux*, *La Splendeur du Carmel*, *Annales de philosophie* de l'Université de Beyrouth. C'est un écrivain prolifique, étant connu pour les publications ayant une influence nationale (sur le plan religieux, spirituel, philosophiques et littéraire). Ses sources d'inspiration sont Friedrich Wilhelm Schelling et Michel Henry.

L'écrit *La Théophanie de l'impossible* a été rédigée directement en français. Les intentions philosophiques se révèlent suite à une analyse des arguments formulés et par l'identification des références philosophiques et scientifiques prises en charge. L'auteur n'hésite pas à y inscrire, dans une série de quatre chapitres et un appendice, sa propre vision philosophique, en mettant ensemble des éléments de théologie chrétienne, de philosophie médiévale et de la pensée islamique.

Le premier chapitre s'intitule *Le paradigme de la théophanie de l'impossible*, le deuxième chapitre - *La théophanie du néant*; le troisième chapitre - *Narcissisme et création*, le quatrième chapitre - *La distance phénoménologique*; il y a encore : *Appendice: notules, auto-révélation de l'écrivain dans l'élément étranger et la spontanéité du poème*.

1. Dans *Le paradigme de la théophanie de l'impossible*, la prémisse de Hatem est la suivante: *ce qu'est impossible pour l'homme requiert une théophanie*. Etant donné que Dieu ne peut pas être connu dans Son essence (*quidditas*) et qu'une connaissance plénière existe uniquement en Lui, il résulte que l'homme ne connaît pas suffisamment la divinité. L'homme a besoin d'une théophanie dans *quelque chose* de concret (matériel: le nuage, la montagne, l'humanité). L'Incarnation christique est la forme suprême de la théophanie. Le paradigme théophanique souligne „l'absence de l'auto-intuition divine,

* PhD Candidate, L'Université „Alexandru-Ioan Cuza”, Faculté de Philosophie et Sciences et Sciences Social-Politiques, Iasi; email: ghionoiu_vladut_ionut@yahoo.com

totale ou partielle” (p. 10) ; il est donc nécessaire d’avoir une perspective *inversée* de la connaissance de “l’épectase” où Dieu se manifeste en Lui-même. Cette connaissance est différente de la connaissance par la création ou par la contemplation. En Dieu il manque le „quelque chose” à définir, absolument différent du „quoi” (*quid sit*) plotinien. La théophanie a donc lieu *dans le monde*. Puisque „rien n’est impossible à Dieu” (Lc 1, 37), Dieu déclenche la théophanie en tant qu’acte de mouvement et progrès entre α (une carence caractérisée par l’ignorance) et ω (un accomplissement de l’ignorance dans un sens phénoménologique). La Révélation de Dieu est un processus „d’auto-révélation” en tant que représentation *ad extra* ou en tant qu’acquis de la conscience par la manifestation de l’amour et par une sortie de la léthargie et de l’auto-suffisance de soi-même.

Dieu théophanique est un Dieu souverain et glorieux qui pendule entre un *oui* et un *non* de l’impossible dans la perspective „d’une tension théophanique et anti-théophanique” (p. 26). La théophanie de l’impossible représente „cette conjonction d’impossibilité en Dieu d’une révélation immanente et immédiatement unie avec l’exigence d’une expression de soi dans l’élément de l’extériorité” (p. 28). D’une part, dans le christianisme, la divinité se révèle en Soi-même (nous sous-entendons la distinction entre *ad intra*, qui est la connaissance de Soi-même, et *ad extra*, à savoir la création); d’autre part, dans l’islamisme, le nom caché de la divinité (*al-Isim al-bâtin*) se ne révèle jamais. „La logique théophanique” (p. 39) est fondée sur la possibilité de l’essence divine de *se manifester dans l’existence*, dans la perspective d’une auto-connaissance, car Dieu n’est pas ni à l’origine du mal, ni ne peut rien faire contre Sa propre volonté. 4

2. *La théophanie du néant* : le néant est la modalité par laquelle la divinité se manifeste dans sa plénitude. Le moyen par lequel cet acte se réalise est *la descente dans la nature humaine* (p. 67). Ainsi donc, il intervient au niveau de la gloire divine „une rupture”/ „un divorce”/ „une privation” en Dieu Lui-même. Le signe distinct de la théophanie divine auto-manifestée dans la création est l’amour en tant que relation paternelle entre Dieu-Père et Dieu-Fils.

3. *Narcissisme et création* : dans le processus de la création il existe une triade de distinctions entre le monde, l’homme et le poème. Le monde est la réflexion de l’amour de Dieu, l’homme est la réflexion de l’âme et le poème est la réflexion du langage. Le Créateur se caractérise par un narcissisme, suite à la création d’une altérité nommée *creatio ex nihilo*. Si la création de quelqu’un d’autre est différente du Créateur, alors la création est uniquement une fraction du Créateur.

Le Créateur Tout-Puissant crée continuellement les étants de néant (p. 72) et la création est l'œuvre de l'acte de l'auto-révélation immanente de la Trinité, exprimée le plus profondément par la relation d'entre le Père et le Fils. L'étant est conçu au niveau de microcosme par „l'héritage caché” de l'essence divine. La Théophanie immanente se reprend sur celle transcendante justement après la création de monde. Or, *la théologie de narcissisme physique créateur* se manifeste dans la création de l'homme, tandis que *la philosophie de narcissisme physique créateur* (inspirée de la tradition orphique et de Plotin) montre le rôle de l'âme dans la création de l'âme (dans la tradition platonicienne, dans une perspective fataliste, l'âme descendra dans la chaire sous forme d'une prison, afin d'y être libérée). La création est l'effet de narcissisme et le narcissisme est également l'effet de la création.

4. *La distance phénoménologique* : si dans le langage hégélien Dieu manifesté (théophanique) est une „altérité” (p. 100), dans la conception de Jacob Böhme, la théophanie est „une distanciation de soi” (p. 99). D'autant plus, chez Michel Henry Dieu théophanique manifeste „un monisme ontologique” (p. 99) par lequel Dieu prend contour sous forme d'une puissance d'existentialité. L'apôtre Paul approprie la théophanie dans l'hypostase de Fils Incarné, „l'image du Dieu invisible” (Col 1, 15). Le plan de l'existentialité est représenté à la fois de monisme et/ou de dualisme. *Le monisme ontologique* est toujours caractérisé en contraste avec le *dualisme ontologique*, sous l'égide de l'essence qui ne pourrait être „phénoménalisée” indépendamment de l'intelligibilité du monde ou d'une sensibilité. Par contre, le dualisme ne se phénoménalise pas en soi-même.

Dans l'*Appendice*, Jad Hatem attribue à la théophanie de l'impossible une série d'attributs, afin d'approfondir de mieux en mieux la compréhension philosophique: *exister* (ἔκστασις) comme ce qui est tenu hors de soi par la vérité de l'être, *l'auto-intuition*, *la perfection*, *l'auto-limitation*, *l'irruption*. L'homme anticipe par sa dimension finie *la dernière réalité*, le jour de jugement dernier, y compris sémiologiquement en tant que *le signe de dernier souffle*.

En guise de conclusion, je considère que l'écrit de Jad Hatem est une œuvre authentique et actuelle. Elle ne trace pas de conclusions apodictiques et en plus, elle donne la liberté d'interpréter philosophiquement et de les assumer humainement (les conclusions). Dans le christianisme, la théophanie de l'impossible est bien comprise en tant que jonction entre la mort et le néant, en gardant l'être sans *la néantisation* irréversible de l'homme. La néantisation propre à Dieu est l'Incarnation dans laquelle l'existence ontique est bien gardée. C'est pourquoi, l'image qui apparaît sur le livre de Jad Hatem montre un manuscrit du XIIème siècle appartenant au Bernard de Clairvaux dans lequel le créé et l'incrée révèle le deux visage de visible et de l'invisible. Personnellement, je considère Jad Hatem un ami des roumains

par la citation de plusieurs auteurs tel que V. Voiculescu (p. 93, note 3), M. Caragial (p. 95), A. Blandiana (p. 97), T. Arghezi (p. 98), L. Blaga (p. 98), D. Turcea (p. 99) etc. Après avoir lu ce livre, la richesse accumulée est doublement gagnante: a) l'enrichissement de connaissance et l'approfondissement de la compréhension de *la théophanie* et de *l'impossible* dans un rapport dialogique de trinôme philosophie-christianisme-islamisme; b) l'établissement d'une herméneutique par l'intégration des éléments philosophiques et théologiques dans la découverte de la signification *de la théophanie de l'impossible*.